

Marée noire

Le sursaut républicain espéré par certains n'a pas eu lieu. Le FN devient le premier parti de France et dépasse les 40 % dans le Nord et en Paca.

Le Front national a réalisé une nouvelle percée historique dimanche au 1^{er} tour des régionales françaises. Avec un score national de 30,2 % (selon le ministère de l'Intérieur), le parti de Marine Le Pen devance la droite et le PS. Ses listes arrivent en tête dans six des 13 régions métropolitaines nées de la réforme territoriale : Nord-Pas-de-Calais-Picardie, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne, Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon, Bourgogne-Franche-Comté et Centre-Val-de-Loire.

Il avoisine même, selon Ma-

rine Le Pen, les 50 % à Calais. Et atteindrait le même score dans le Vaucluse, le département de Marion Maréchal-Le Pen.

Sans surprise, la question du retrait ou du maintien des listes arrivées en 3^e position à l'issue du 1^{er} tour, dans les régions où le FN peut l'emporter en triangulaires, domine déjà les débats.

Nicolas Sarkozy a exclu d'emblée tout rapprochement avec la gauche dimanche prochain. Le mot d'ordre du président des Républicains : ni fusion avec la gauche, ni retrait face au FN pour le second tour.

Du côté socialiste, par contre, le premier secrétaire du PS Jean-Christophe Cambadélis a indiqué que « *les listes PS seront présentes là où le total gauche permet de l'emporter et ainsi de barrer la route au FN* ». Mais il a rajouté que « *dans les régions à risque FN où la gauche ne devance pas la droite, le PS décide de faire barrage républicain, notamment en Nord-Pas-de-Calais-Picardie et Paca* ». Le PS ne s'y présentera donc pas au second tour. « *Pendant 5 ans, les socialistes ne siègeront pas dans ces régions* », a conclu Cambadélis. ■

De Lille à Marseille, un raz-de-marée bleu Marine

- Le Front national n'a pas fait mentir les sondages.
- Il s'impose comme le premier parti de France et réalise des scores historiques dans le Nord et en Paca.
- Gauche et droite s'étrillent déjà pour le second tour.

PARIS

DE NOTRE ENVOYÉE PERMANENTE

Il n'y aura pas eu de divine surprise. Ni de sursaut républicain après les attentats du 13 novembre dernier. Le scénario le plus noir promis par les sondages s'est concrétisé ce dimanche au premier tour des élections régionales. Au niveau national, l'extrême droite s'affirme, derrière l'abstention (près de 49 %) comme le premier parti de France. Le FN vire en tête, et souvent même très largement, dans la moitié des treize nouvelles régions. Et il est à mesure dimanche prochain de remporter plusieurs territoires.

Selon les estimations, le parti de Marine Le Pen fait au niveau global un score entre 27,2 % (Ip-

sos) et 30 % (Ifop). Son premier poursuivant, la droite alliée au centre, la talonne avec 27 %. Le Parti socialiste, qui n'était allié qu'au parti Radical de gauche, obtient de 22,7 à 24 % selon les premières estimations.

Au niveau local, les scores des figures de l'extrême droite sont vertigineux. Dans le Nord-Pas-de-Calais Picardie, Marine Le Pen fait 40 à 41 % des voix. Inouï : son parti fait même 50 % à Calais, où la crise des migrants a pesé sur le vote. Dans cette région, bastion pourtant historique de la gauche, c'est la droite qui arrive en seconde position avec 24 à 25 % pour l'ex-ministre LR Xavier Bertrand. Pierre de Saintignon, premier adjoint socialiste de Martine Aubry à la mairie de Lille, ne fait que 18 %.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marion Maréchal Le Pen fait aussi un tabac. La nièce de Marine totalise de 41,2 % (Ipsos) à 42,1 % (Ifop). Le très droitier candidat LR Christian Estrosi fait 25 à 26 % et le PS Christophe Castaner plafonne à 15,8 %.

En Alsace aussi, le FN réussit son pari de premier tour. Florian Philippot vire très largement en tête, avec 35 % contre 26 au candidat de la droite Philippe Richert et 16,7 % au candidat de

gauche Jean-Pierre Masseret. Dans le Languedoc, Louis Aliot, vice-président du FN et compagnon de Marine Le Pen pulvérise aussi les compteurs, avec près de 31 % dans ce bastion de gauche contre 25,5 % à la socialiste Carole Delga et 18,6 % au politologue Dominique Reynié qui portait les couleurs de la droite.

Le FN confirme une ascension jamais démentie depuis 2007. Il y a cinq ans, lors de ces mêmes régionales, il ne faisait « que » 11,4 %. Il triple quasiment son score ! « *Le peuple relève la tête, c'est un résultat magnifique* », a pavosé Marine Le Pen.

Les partis de gouvernement sont sonnés. À gauche, seuls les très proches de François Hollande ont été autorisés à s'exprimer. Mais ils ont beau mettre en avant la bonne résistance de la gauche dans son ensemble (si l'on additionne les voix du PS à celles des Verts et du Parti de gauche, le bloc totalise encore plus de 36 %), difficile de masquer la stupeur. Et ce n'est pas la perspective de conserver quelques régions comme la Bretagne (où le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian est quasiment assuré de l'emporter au second tour) qui consolera l'exécutif. Un signe :

Manuel Valls, qui avait pris les commandes de la campagne, ne s'est pas précipité pour s'exprimer avant un conseil national du parti qui s'annonçait agité. Et pour cause : le second tour, la semaine prochaine, promet d'être périlleux. Ainsi en Paca, le socialiste Christophe Castaner ne semble pas franchement disposé à s'allier avec le maire LR de Nice Christian Estrosi pour tenter de faire barrage à Marion Maréchal Le Pen. « *Christian Estrosi ne peut pas prétendre être le républicain qui va rassembler au second tour. Il a arrosé, semé la graine des fleurs du mal* ».

L'Ile-de-France à droite ?

À droite, même déception. Certes, les Républicains ont toutes les chances d'arracher l'Ile-de-France à la gauche. L'ex-ministre Valérie Pécresse devance avec 30,5 % le score du candidat de gauche, le président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone (25,7 %). Mais ce symbole paraît bien dérisoire. Le second tour risque de virer là aussi au drame. Nicolas Sarkozy, le président des Républicains, a exclu tout retrait ou toute fusion de liste avec la gauche. « *Nous devons rester fidèles à nos convictions et refuser je ne sais quel ar-*

rangement tactique », a-t-il balayé. Mais au sein même de l'alliance qu'il a nouée avec le centre, les rouages risquent de grincer. Car le patron de l'UDI Jean-Christophe Lagarde n'est pas sur la même ligne. « Nous souhaitons le retrait des listes en troisième

position. Il faut choisir en fonction des valeurs et non pas en fonction des places. »

La seule formation à aborder le second tour sereinement s'appelle ? Le Front national. ■

JOËLLE MESKENS

dimanche prochain Le casse-tête du second tour

C'était le soir du 21 avril 2002. Il y a treize ans, il y a un siècle. Le choc venait d'ébranler la France : Jean-Marie Le Pen venait de se qualifier au second tour de la présidentielle au détriment de Lionel Jospin. Sur les plateaux télévisés, il n'avait pas fallu attendre des heures. Les ténors socialistes d'alors, au premier rang desquels un certain Dominique Strauss-Kahn, appelaient les électeurs de gauche à voter pour Jacques Chirac. Quitte à se boucher le nez. L'opération avait si bien fonctionné que quinze jours plus tard, le leader de l'extrême droite améliorerait à peine au second tour son score du premier : 17,8 % contre 16,9 %. C'était l'heure de gloire du fameux Front républicain.

Mission impossible ?

Aujourd'hui ? La manière de faire barrage au Front national va être au cœur de cet entre-deux-tours. Autrement moins évidente, l'opération va virer au casse-tête, voire à la crise de nerfs. Ou pour tout dire à la mission impossible.

Ce n'est pas un hasard si à gauche, le patron du parti Jean-Christophe Cambadélis avait averti en envoyant un SMS à ses troupes : « Il est de la plus haute importance que la soirée électorale ne soit pas l'occasion d'une cacophonie entre socialistes », avait-il prévenu dès ce week-end. Le PS s'est réuni dimanche soir tard pour analyser les résultats et définir la stratégie à adopter dans les régions menacées par le FN. « Dans les régions à risque FN où la gauche ne devance pas la droite, le PS décide de faire barrage républicain », assurait hier soir le patron du PS. Mais est-il si sûr de son autorité ? Dans le Nord, Pierre de Saintignon, arrivé troisième, semble prêt à s'aligner pour que tout soit fait pour faire barrage au FN, comme le recommande Manuel Valls pour éviter « le drame » que représenterait la victoire de l'extrême droite dans une région. « Personne ne peut avoir la prétention de gagner seul. Personne ne peut laisser la haine diriger notre région », a-t-il déclaré dans une main tendue au candidat de

la droite Xavier Bertrand. Mais en Paca, les choses paraissent moins évidentes. Pas question pour le socialiste Christophe Castaner de faire « ami-ami » avec le très droitier maire de Nice Christian Estrosi. « L'ensemble des forces de gauche sont supérieures à celles des candidats de droite », a-t-il calculé.

Fusion ou confusion ?

Ce n'est pas un hasard non plus si, à droite cette fois, Les Républicains ont avancé à lundi matin leur bureau politique. Pas question, là non plus, que chacun des ténors de la droite se livre à sa propre partition. Officiellement, c'est tous derrière la ligne Sarkozy qui ne veut ni fusion ni retrait. « La fusion, ce serait la confusion », argue Nathalie Kosciusko-Morizet, numéro deux du parti et pourtant farouche opposante du FN.

Techniquement, une liste qui a atteint plus de 10 % au premier tour peut se maintenir. Et celle qui a franchi le seuil de 5 % peut fusionner avec une autre. Le premier impératif pour les deux

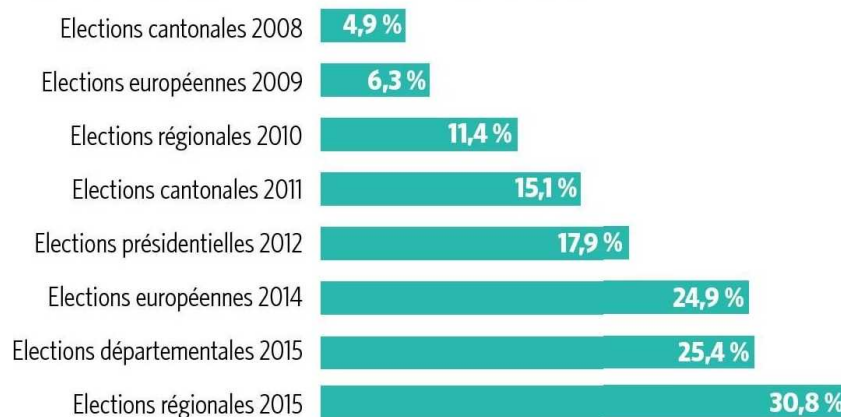
camps est celui du rassemblement. À droite, c'est déjà chose faite. LR et le centre se sont présentés unis dès le premier tour. À gauche, cela devrait être faisable même si les choses n'iront pas de soi. Les Verts et le Parti de gauche, soucieux de leur autonomie au premier tour, avaient promis de rejoindre leur famille au second. Mais le tournant sécuritaire de François Hollande depuis les attentats va tout de même certainement faire grincer des dents.

Le pire serait que ces stratégies n'aboutissent pas. Car les choses ont copieusement changé depuis les belles heures du Front républicain. Celui-ci s'avérait efficace du temps où l'extrême droite ne faisait que perturber le jeu. Il suffisait d'un retrait pour éviter une « triangulaire » (trois partis présents au second tour) et l'affaire était quasiment jouée. Mais depuis qu'elle s'est imposée comme l'un des trois grands blocs d'un paysage désormais tripartite, l'extrême droite peut désormais avoir toutes ses chances de gagner même en duel. ■

JOËLLE MESKENS

Les scores du FN en hausse constate

LE SOIR - 07/12/15



CENTRE-VAL DE LOIRE

La nouvelle grande région choisit le FN

En Centre-Val-de-Loire la liste du FN Philippe Loiseau serait en tête à 30,5 %, devant celle de Philippe Vigier (LR-UDI-MoDem) 25,8 % et du socialiste François Bonneau, président sortant de la région, à 24,5 %. EELV obtiendrait 6,3 % des voix, et le Front de gauche, 5,2 %.

NORD-PAS-DE-CALAIS-PICARDIE

Marine Le Pen, sans surprise

Grande favorite des sondages, Marine Le Pen est arrivée loin devant les autres candidats. La tête de liste Front national a terminé en tête du premier tour dimanche, en récoltant près de 41 % des voix. Suivent Xavier Bertrand (Les Républicains) avec 24 à 25 %, Pierre de Saintignon (PS-PRG-MRC) à 18 %, et Sandrine Rousseau (EELV) à 5,7 %. Vers 22 heures, Jean-Christophe Cambadélis, le patron du PS, annonçait le retrait de la liste PS-PRG-MRC au profit de celle de Xavier Bertrand (Les Républicains).

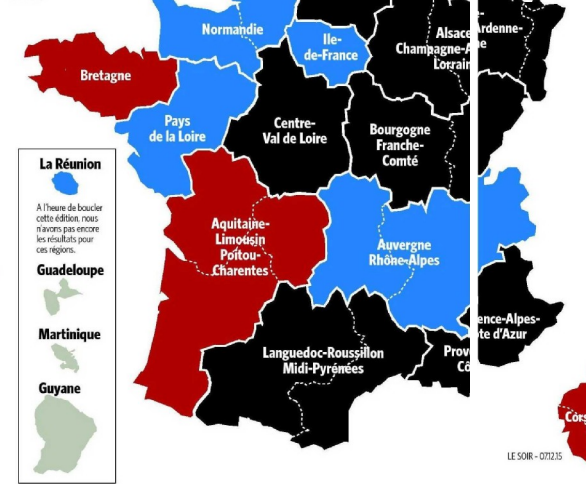
LANGUEDOC-ROUSSILLON MIDI-PYRÉNÉES

Carole Delga et la dispersion de la gauche

Louis Aliot, qui mène la liste du FN, est arrivé en tête avec 31,3 % des voix. Il devance largement l'ex-secrétaire d'Etat Carole Delga (25,5 %) pour le Parti socialiste. Donnée gagnante lors des derniers sondages, elle est confrontée à un éparpillement des voix de gauche, Gérard Onesta, étant crédité pour l'instant de 10 % des suffrages. Le politologue Dominique Reynié (18,6 %), qui conduit une liste d'union de la droite (Les Républicains-UDI-MoDem-CPNT) semble être mis sur la touche.

Résultats des élections régionales françaises au premier tour

■ Gauche
■ Droite
■ FN



ALSACE-CHAMPAGNE-ARDENNE-LORRAINE

Florian Philippot sous les 40 %

Florian Philippot (FN) arriverait en tête avec entre 35 % et 39,6 % des voix. Philippe Richert, le candidat de la droite et du centre est relégué à plus de neuf points, avec entre 22,6 % et 26 % des voix, tandis que le socialiste Jean-Pierre Masseret ne réunirait qu'un peu plus de 16 % des bulletins (entre 16,1 % et 16,7 % des voix). L'écologiste Sandrine Bélier obtient entre 5,9 % et 6,8 % des voix, le régionaliste Jean-Georges Trouillet entre 4,2 % et 5,3 %.

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

La sortante socialiste en difficulté

En Bourgogne-Franche-Comté, le Front national réalise un bien meilleur score qu'attendu : avec 32 % des voix, la candidate FN, Sophie Montel arrive nettement en tête, avec six points de plus qu'attendu. François Sauvadet, le candidat Les Républicains, favori des sondages, perd huit points par rapport aux projections et recueillerait 23,5 % des voix. La sortante socialiste, Marie-Guite Dufay, obtient 22,8 % des votes et ne disposerait pas de réserves de voix pour le second tour. Les listes EELV (4 %) et Front de gauche (4,7 %) sont à la peine.

PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR

Marion Le Pen écrase tout

Marion Maréchal-Le Pen, tête de liste du Front national en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, a écrasé la concurrence ce dimanche en récoltant 41,99 % des voix. La petite fille de Jean-Marie Le Pen et nièce de Marine devance de plus de 15 points le maire de Nice Christian Estrosi (Les Républicains-UDI-MoDem), crédité de 25 à 26 % des voix, et Christophe Castaner (PS-PRG-MRC) et ses 15,8 %, selon les estimations. Un joli cadeau d'anniversaire pour Marion Le Pen qui fêtera ses 26 ans ce jeudi.

l'expert « Nicolas Sarkozy prend des risques en rejetant les fusions »

ENTRETIEN

Philippe Alexandre a commenté des années durant la vie politique française pour différents médias. Pour lui, les résultats que le FN a engrangés dimanche donnent raison « aux oracles » parfois décriés pour leur pessimisme excessif.

Les résultats montrent une forte percée du FN dans un certain nombre de régions. Est-ce à vos yeux le principal enseignement de ce premier tour de scrutin ?

C'en est une sans conteste. Mais j'aimerais souligner autre chose avant tout : lorsqu'une majorité touche au mode de scrutin, elle est toujours sévèrement punie lors des élections suivantes. Et c'est ce qui arrive aujourd'hui à la gauche, qui a revu les règles pour les élections régionales avec l'espoir évident de sauver les meubles. Les Français ne comprennent pas ces nouvelles règles. Mais ce qu'ils ont compris, c'est qu'on a essayé partant de les rouler dans la farine. Et ils ne l'ont pas accepté. C'est pour moi un des éléments explicatifs du mauvais résultat de la gauche.

La montée du FN est un autre élément crucial évidemment. Elle était annoncée depuis longtemps ceci dit. Certains pensaient que les oracles étaient trop pessimistes. Les résultats de ce dimanche indiquent que non et qu'il y a en France un fort courant d'extrême droite. Ce n'est pas nouveau dans l'histoire du pays mais il s'exprime particulièrement depuis plusieurs années.

Pour expliquer le vote frontiste, les commentateurs recourent souvent à un éventail d'émotions, comme la colère des électeurs, leur angoisse. Que pensez-vous de ce genre d'explications ?

Il y a sans doute du vrai dans tout cela. Cela dit, il ne faut pas oublier que le Front national relève d'un mouvement populiste d'extrême droite qui touche presque toute l'Europe. Rien ne justifierait que la France ne soit pas touchée. J'ajouterais que les gouvernements successifs en France ont fermé les yeux sur la montée du FN quand ils ne l'ont pas favorisée pour des raisons qui les arrangeaient à l'époque.

Les attentats du 13 novembre dernier et l'émotion qui les a entourés ont-ils pesé sur l'élection de ce dimanche ?

Non, je ne pense pas que cela a beaucoup joué. Sinon positivement en provoquant un sursaut républicain qui a ramené vers les urnes certains électeurs et en limitant le taux d'abstention. Est-ce que ces attentats ont profité au FN ? Non, je ne pense pas. Les Français sont peut-être naïfs mais n'imaginent tout de même pas une seule seconde que Marine Le Pen fasse mieux la guerre aux terroristes que l'actuel gouvernement.

Comment voyez-vous le second tour ? Le FN va-t-il concrétiser les succès du premier tour ?

Le mode de scrutin actuel est assez tordu. Je crois qu'avec la possibilité qui est laissée aux partis de se retirer, de fusionner on aura droit à pas mal de surprises. Pour moi, deux régions seulement apparaissent clairement à portée de main du Front national : la région du Nord-Pas-de-Calais-Picardie et celle de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Pour les autres, on verra mais je n'y crois pas trop. J'ajouterais

que jusqu'ici à chaque fois que le FN a été amené à diriger d'importantes collectivités territoriales, il a toujours montré son incapacité à le faire.

Vous évoquez la possibilité pour les listes de fusionner. Dimanche soir, Nicolas Sarkozy s'y est montré défavorable. Est-ce simplement une stratégie politique avant d'aborder différentes tractations avec la gauche ? Ou peut-il selon vous imaginer que son parti ait moins à perdre que la gauche dans une victoire du FN à certains endroits ?

Je crois que Nicolas Sarkozy a pris beaucoup de risques en prenant cette attitude. Car il n'est pas sûr qu'il soit suivi. Ni par ses troupes ni par les électeurs de droite. Du coup, cela pourrait lui être reproché au moment des primaires dans quelques mois. On pourrait dire qu'il a fait le jeu du FN. Vous savez quand on interroge les Français réellement, ils sont favorables à l'union nationale, à l'union sacrée. Ce sont des choses qui leur plaisent sincèrement. ■

Propos recueillis par
MATHIEU COLINET

Tulle : le raté de François Hollande

Ce n'est pas si facile d'exécuter à la perfection son geste citoyen. En plus de l'épreuve que constitue le pliage de la feuille A4 dans l'enveloppe A7, il faut se synchroniser avec l'assesseur au moment de glisser le bulletin dans l'urne. C'est sur cette dernière étape que François Hollande a eu du mal. En effet, pour les besoins de la photo traditionnelle, le président de la République est resté figé le temps de prendre la pose lors de son vote dans son fief de Tulle. Sauf que, au

moment de lâcher l'enveloppe, l'assesseur n'était visiblement pas prêt et n'a pas ouvert la fente pour laisser tomber le bulletin. Résultat, le président - qui ne s'en est pas rendu compte tout de suite - a dû s'y prendre à plusieurs fois dans une scène pour le moins cocasse. (huffington post)

Jean-Marie Le Pen, le provocateur

Jean-Marie Le Pen n'a pas pu s'empêcher de venir gâcher la fête du Front national en deux tweets pour le moins provocateurs, di-

manche soir. Dans un premier message diffusé après l'annonce des résultats, le patriarche des Le Pen partage une vidéo dans laquelle il se félicite des scores du parti qu'il a co-fondé. Message accompagné des hashtags #onestcheznous et #lesfrançaisdabord qui rappellent les fondamentaux du parti d'extrême droite. Mais dans un second tweet, Jean-Marie Le Pen renoue avec ses relents provocateurs aux aspirations plus que limites. Pour célébrer la victoire de Marion Maréchal Le Pen au premier tour en Paca, l'ex-président d'honneur du FN n'a rien trouvé

de mieux que de partager une vidéo où l'on voit Christian Estrosi danser avec des Juifs orthodoxes. Un tweet où il interpelle volontairement le maire de Nice pour moquer son score. (huffington post)

Bayrou appelle les 3^{es} au sacrifice

Le président du MoDem, François Bayrou, appelle au « retrait pur et simple » de toute liste arrivée en troisième position au premier tour, pour permettre un « ressaisissement démocratique » face au Front national.